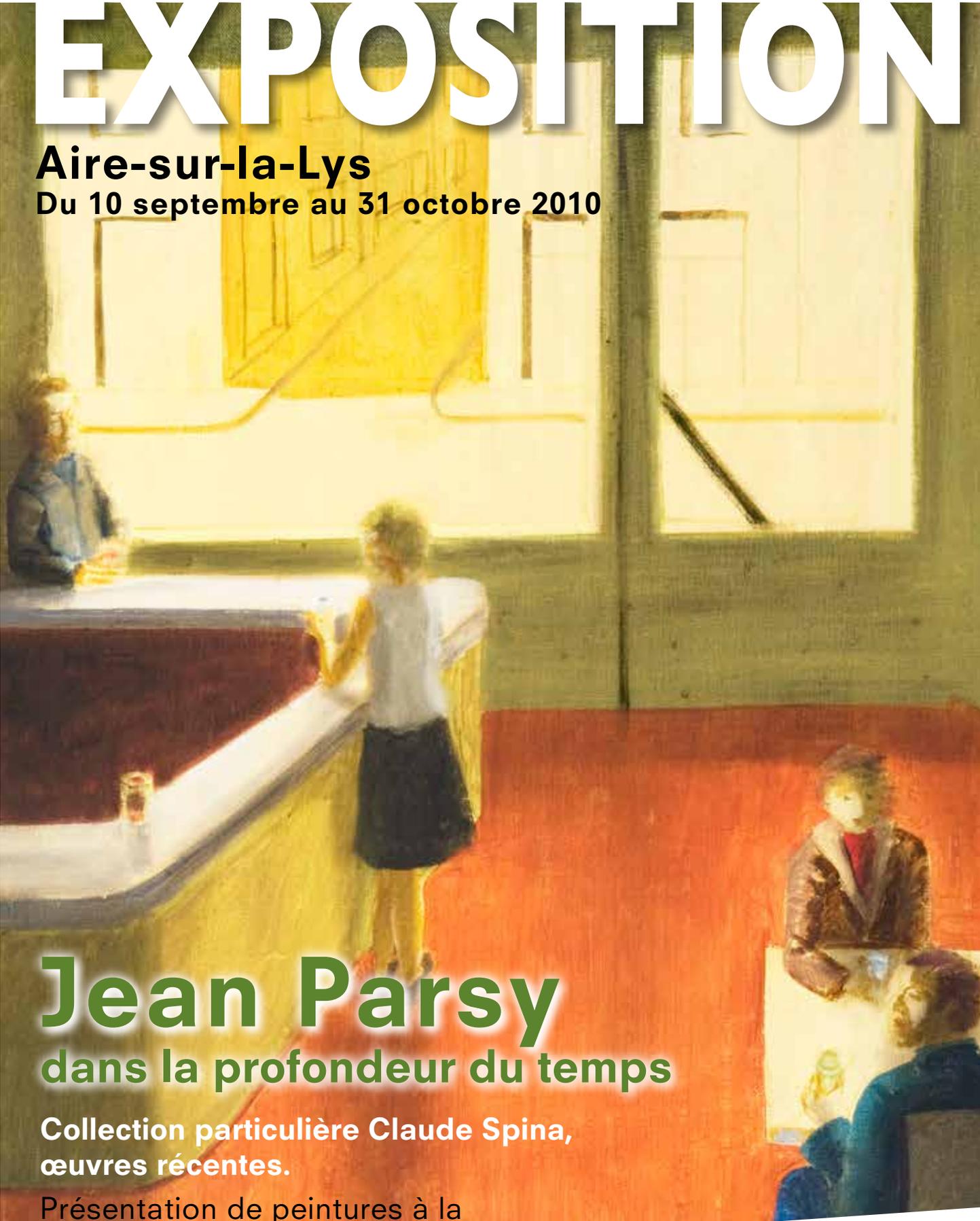


EXPOSITION

Aire-sur-la-Lys

Du 10 septembre au 31 octobre 2010



Jean Parsy dans la profondeur du temps

**Collection particulière Claude Spina,
œuvres récentes.**

Présentation de peintures à la
Galerie du Bailliage

et de gouaches à la
Bibliothèque Municipale

(Passage des Hallettes).



Office de Tourisme
Le Bailliage - Grand'Place
Aire-sur-la-Lys

Retrouvez la programmation 2009 sur www.ot-airesurlalys.fr

Dossier Exposition Jean Parsy



Salle Haute

DU 10 SEPTEMBRE
AU 31 OCTOBRE 2010

EXPOSITION

Jean Parsy

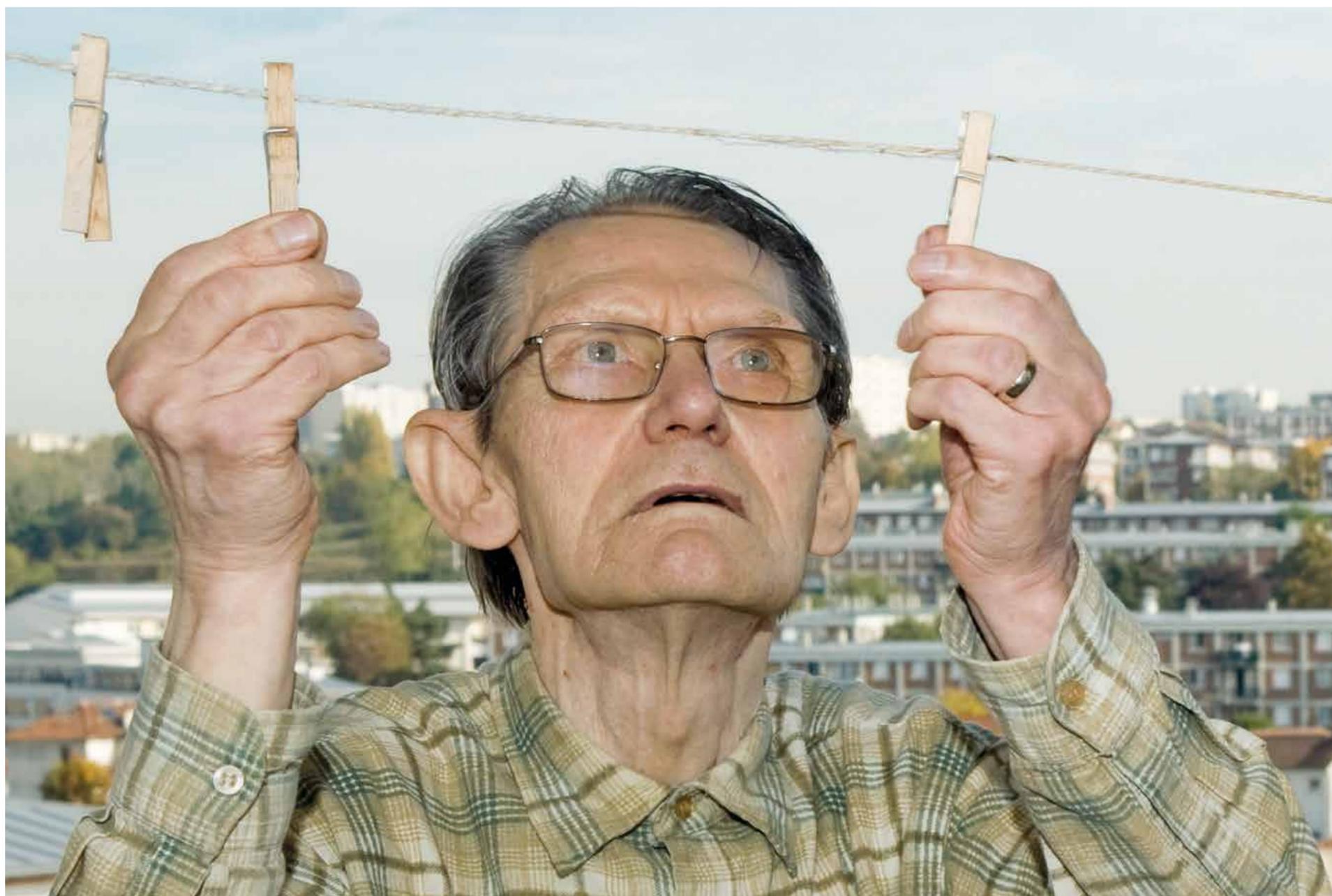
dans la profondeur du temps



Collection particulière Claude Spina,
œuvres récentes.

Suite de l'exposition
passage des Hallettes...

Retrouvez la programmation 2010
sur www.ot-airesurlalys.fr



Exposition Jean Parsy

dans la profondeur du temps.

Collection particulière Claude Spina
œuvres récentes

Du 10 septembre au 31 octobre 2010

L'exposition d'Aire-sur-la-Lys se déploie
sur plusieurs lieux :

- au Bailliage :
peintures.
- à la Bibliothèque Municipale
passage des Hallettes : gouaches.

Cette collection de toiles de Jean Parsy, que vous découvrez au Bailliage, est née en 1977, quand à Lille mon regard est tombé sur une toile de grand format de ce peintre, qui imaginait dans une gamme de beige, une salle vide de toute présence humaine.

D'un regard, je l'ai achetée pour l'habiter, et depuis de mois en mois, les œuvres de cet artiste peuplent les quatre chambres de mon lieu de vie, dans un HLM « trois étoiles » d'Amiens Nord !

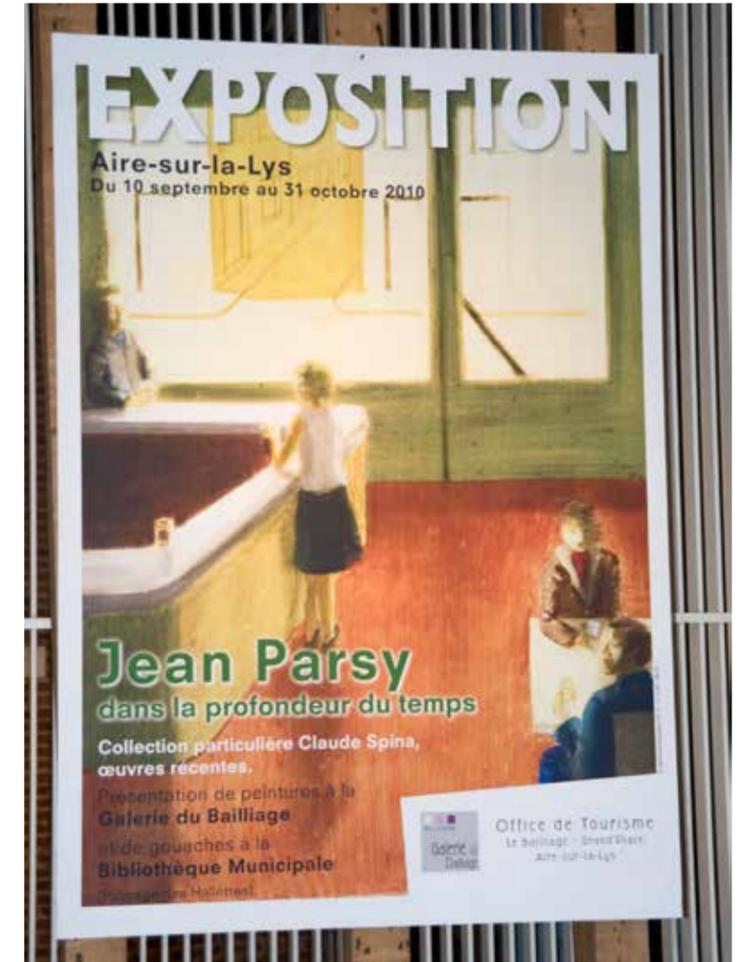
C'est que Jean Parsy, dans son activité picturale, chante la femme seule en ses pensées, le couple en ses relations, les amis et leurs discussions, le chat en son sommeil, l'arbre en son silence, et nombre de « natures mortes » immobiles en leur-être-au monde.

Toutes ces représentations qui échappent à l'écoulement des jours, équilibrent l'ambiance psychique du contemplateur en le faisant vivre la sérénité, en des temps trop voués à l'affairement qu'ils soient de nécessités ou de distractions.

J'en fais l'expérience depuis des années et maintenant, arrivé au grand âge, j'ai bon moral dans mon « mini-musée », quelque soient les difficultés de l'existence, car la personne humaine mène toute sa vie un héroïque et angoissant combat contre le sort et elle-même !

Jean Parsy en sait quelque chose !

Claude Spina de Constantine la révolue.



Exposition Jean Parsy

dans la profondeur du temps.

Collection particulière Claude Spina

(1976 - 2010)

œuvres récentes

Du 10 septembre au 31 octobre 2010



Mécène en HLM

Année 1977, le regard de Claude Spina tombe sur une toile en galerie et il explique : « d'un regard, je l'ai achetée pour l'habiter, et depuis de mois en mois, les œuvres de ce peintre peuplent les quatre chambres de mon lieu de vie, dans un HLM - trois étoiles d'Amiens Nord ! »

Une histoire d'amour depuis 33 ans après un coup de foudre, résonnance assourdissante, écho fascinant ! Allez savoir ?

Pourquoi habiter ce lieu aux lignes géométriques parallèles dont l'entrecroisement ne fait même pas de bruit ? Il n'est pas sûr que chaises et table se touchent. Le placard ouvre un vide de noir. Le papier au mur est vierge de consigne. On parie que le carton à dessin est vacant. La porte entre ouverte donne sur un autre lieu vide à la fenêtre veuve de tout voile ou décoration. Pas un souffle d'air ne caresse de beaux dégradés beige orange. Le sol est comme suspendu dans un reflet diaphane.

Alors il nous fallait voir et même plus : « savoir ». Belle aventure ! Bruno Vouters en éclaireur averti, après une première visite, n'a pas besoin de nous convaincre de faire le voyage. Entendez : il ne s'agissait pas tellement du voyage jusqu'à Amiens Nord par l'A 16 sortie 20 mais

prendre l'ascenseur pour le 9^e étage avec cet homme délicieux, au français vertueux de qualité. Physiquement, il est un peu voûté par l'âge ce qui ne gêne en rien de croiser la luminosité pétillante de son regard et un sourire dont il ne se départira pas. Dans cette montée au presque sommet de la tour, Claude Spina nous met déjà, Christophe Maes et moi, dans le rêve : « l'ascenseur c'est notre avion, parfois je monte seul, parfois avec ma femme pour aller dans notre maison de campagne ». La métaphore est d'autant plus belle que dans la réalité la vue sur les plaines de la Somme du haut de ces neuf étages est céleste. Mais là haut quatre vingt tableaux !

Alors accueillant, ouvert, affable, point n'est besoin d'interroger cet homme élégant à la belle chemise verte impeccablement repassée et sa cravate de soie havane foncé. Spina, épine, Italie, Naples, Algérie, Constantine, Picardie, Amiens Nord, le voyage ne fait que commencer. Nous subissons un véritable croque en jambes cérébral, nos oreilles sollicitées de rester toutes à l'écoute de ce prologue alors que nos yeux vagabondent en oblique sur les tableaux dans l'impatience de commentaires. Patience ! Puisque nous voulions « savoir » il fallait entendre l'histoire à son début et il poursuit : l'ancêtre italien coiffeur, l'oncle et le père émigrés dont les dessins de bonnes factures attestent des qualités d'artistes à leurs heures. Et il n'oublie pas sa mère personnage haut en couleur, mélange de détermination et de rêve, qu'il identifie à la « Pierrette au pot au lait » nous assurant au passage de l'origine picarde de cette fable.

D'accord Monsieur Spina mais ce tableau - coup de foudre - parlons en ! Il est vrai qu'attendre le récit d'une telle histoire d'amour avait peut-être un caractère inconvenant, voire grossier.

Peut-il exposer à des inconnus un chamboulement amoureux ? Et bien oui ! Mais cela se mérite et l'attente en est le gage.

Alors nous y voilà : bouleversement affectif paradoxal devant cette représentation d'une table esseulée avec deux chaises inoccupées, dans un environnement vide, sans souffle, désert.

Il me vient l'association facile - qu'un seul être vous manque et tout est dépeuplé -. Claude Spina confirme ma réflexion intérieure. Il y avait urgence pour lui d'habiter ce lieu ! Mais qui habite qui ? Il dit entrer dans la toile à moins qu'elle n'ait envahi son cœur ? L'œuvre d'art est venue, en cette année 1977, mettre en signes, pardon en images son vécu et tout alla mieux. La machine à penser bloquée par la douleur d'une perte, d'un abandon pouvait se remettre en route. L'œuvre de Jean Parsy devenait une sorte de dictionnaire pour lire la vie et repartir de l'avant.

Il lui faut connaître Jean Parsy. Il va à Arcueil et y retournera tant que ses forces le lui permettront.

Un mécène en HLM est né par l'achat régulier de toiles. Que leurs jambes deviennent moins alertes l'un et l'autre, peu importe la poste se chargera de poursuivre ces précieux acheminements de toiles. Jean Parsy excelle en bons mots, en constructions raymondevosiennes de sentences qui régaleront son mécène. Des mots à la littérature le pas est vite fait et les voilà tous deux rivalisant de plaisir à lire et commenter les auteurs russes, orientaux.

Claude Spina est amateur d'art au sens de celui qui aime. Il suffit de l'écouter dans cet amour « les tableaux sont mes enfants, je ne suis jamais seul, on devient plus nous mêmes, comme avec les livres on se connaît, se reconnaît... ». Quel régal de le voir autant que de l'entendre commenter ses acquisitions avec une corporité d'expression, un vécu face au tableau de ce chat seul sur une chaise toujours et encore isolée dans une pièce au jeu affectueux de couleur. Du chat dont je devine qu'il estime l'indépendance mais Claude Spina nous retient devant cette autre toile d'un homme et son chat comme perdus au coin d'une rue déserte digne du roman de Rodenbach, Bruges la Morte, avec ces descriptions de façades dupliquées à l'identique quasiment fantomatiques la nuit tombée.

Dans le dictionnaire pictural de Jean Parsy qu'apprécie ce mécène d'HLM il n'y a pas qu'abandon, solitude, indépendance, suspension du temps. Quelle étonnante malice dans son regard lorsqu'il nous suggère de regarder ces gants de femme comme oubliés avec le parapluie et le chapeau sur un rebord de meuble. Oubli ou arrivée de la femme dans on ne sait quelle pièce adjacente ? A chacun son rêve d'autant qu'il précise « la femme c'est le monde intérieur » et le silence qui suit ses paroles fait office de points de suspension...

Sa canne troisième appui alerte au sol devient presque la règle de l'instituteur d'autrefois pour guider notre regard avec cette fermeté qui vous dissuade d'échapper aux commentaires témoignant de sa complicité avec l'artiste. Par exemple la répétition de ce - pot rouge - dans les toiles, témoin d'une reviviscence de l'enfance de Parsy, marqueur d'immuabilité, d'inaltérabilité, de cette place hors du temps alors que le récipient familial échappait aux bombardements de la dernière guerre. Claude Spina, comme nous d'ailleurs, dit sa fascination pour ce temps suspendu dans la création de Parsy. Cette femme figée à la chaise avec ou sans fenêtre, ce groupe attablé dans une impossibilité de communication inquiétante sont presque des natures mortes d'un autre monde. Claude Spina est rassuré par cette atmosphère de perpétuité. Et pourtant la couleur parfois à peine posée sur la toile dont on devine la trame est véhicule de vie. Mieux que je

ne l'avais déjà entendu, Spina nous dit la montée de la lumière dans les tableaux à laquelle il donne le nom de transcendance rejoignant ainsi cette perpétuité. Il ajoute avec son sourire un peu taquin « et pourtant Parsy est un athée intégriste ». Bien évidemment il nous parle de Balthus, de De Chirico, Morandi, des hollandais tel Vermeer. Il dit aussi son souci tel un conservateur de musée quant à l'emplacement de ces toiles dans les quatre pièces, du dialogue des histoires, du kaléidoscope de l'harmonie de couleur sur les murs.

Prendre congé de cet homme n'est pas exempt d'émotion. Au fait il a 85 ans. De son pas vif comme pour masquer ou contenir l'émotion partagée autour des œuvres de Jean Parsy, il nous raccompagne jusque qu'à la porte de l'immeuble, passe sur le trottoir et comme un vieux parent attend le départ de notre voiture en agitant la main.

Merci monsieur Claude Spina pour ce moment si vrai de rencontre.

Jean-Marie Bédoret
Psychiatre-Amateur d'art



INVITATION

Jean Parsy dans la profondeur du temps
Collection particulière Claude Spina (1976 - 2010), œuvres récentes.

Aire-sur-la-Lys - Du 10 septembre au 31 octobre 2010

Jean-Pierre Boëns et les membres de l'Office de Tourisme d'Aire-sur-la-Lys

vous invitent au vernissage de l'exposition en présence de Claude Spina, collectionneur de Jean Parsy

le vendredi 10 septembre 2010 à 19h, salle haute - Galerie du Bailliage.





Jean Parsy au bailliage de la Grand-Place : une fenêtre ouverte sur le monde

Exposition de Jean Parsy jusqu'au 30 octobre Vous avez mis les pieds dans l'éternité

« A un moment dans votre vie, vous avez mis les pieds dans l'éternité ». Voilà ce qu'il faut retenir de la rétrospective des œuvres de Jean Parsy, exposées au Bailliage et à la bibliothèque municipale jusqu'au 31 octobre, d'après le collectionneur Claude Spina, présent lors du vernissage vendredi dernier pour présenter le peintre. Ou plutôt « son » peintre, car comme il l'explique « quand vous avez trouvé votre peintre, il faut le garder », continuant : « ses tableaux, c'est comme mes enfants ! ». Son peintre donc, il le suit depuis 1977, quand d'un regard il est tombé amoureux d'une toile, représentant une salle vide de toute présence, et depuis il ne cesse de répéter : « je l'ai achetée pour l'habiter ». On comprend ce sentiment lors de l'exposition, car nombre des peintures semblent figées, immuables, des natures mortes ou des scènes de vies arrêtées, comme stoppées dans leur élan, en attente de quelque chose, peut-être tout simplement d'un regard.

D'un tableau à un autre on voit des liens, on se retrouve, entre ce trait droit et ces couleurs qui se mêlent en toute harmonie. On y découvre le silence et la tranquillité, entre ce chat qui dort et cette femme perdue dans ses pensées, entre cet arbre et ce couple, cette cuisine ou cette fameuse pièce vide... Les peintures ont trente ans ou sont de l'année, mais impossible à dire sans regarder la toile, partout on retrouve le trait du peintre et il aurait aussi bien pu tout dessiner hier...

Virginie LORTHIOR



L'exposition de Jean Parsy est visible jusqu'au 30 octobre au Bailliage et à la bibliothèque.



Quand vous allez chez Claude Spina, c'est en avion. C'est ainsi qu'il nomme l'ascenseur qui mène au neuvième étage de son HLM, avec vue sur les plaines de la Somme autour d'Amiens.

L'art a changé la vie de cet homme. Quand son regard se pose sur un tableau de Jean Parsy, compagnon de route de Jean Cocteau, représentant une table, deux chaises, un bahut, une porte légèrement entre-ouverte. « J'ai voulu y habiter », se souvient-il avec le regard rieur qui plisse.

C'est ainsi qu'il est devenu mécène de peintre. Car quatre-vingt trois tableaux – ses enfants – ornent aujourd'hui ses murs. « J'ai appris à les connaître, à les voir différents chaque fois ». Un mécène en HLM !

Celui qui regarde fait le tableau

Que représente cette collection particulière qui fit l'objet d'un vernis-

sage d'exposition, vendredi soir au bailliage ? Ce que vous voulez y voir, avec un peu d'imagination. Une femme qui s'affaire, sans hâte. Que prépare-t-elle ? Un repas de fête ? Celui de son homme qui va rentrer du travail ? Et ces gants, ce parapluie, ce chapeau déposés sur un meuble. Féminins ! Mais où est la propriétaire, que fait-elle ?

Le mystère est là. C'est celui qui regarde qui fait aussi le tableau. Il y a là des natures mortes, mais pas si figées que cela, des fenêtres ouvertes sur le monde, un chat qui semble chercher protection entre les jambes d'un homme qui guette. Mais quoi ? Qui ? A vous de le découvrir, de l'imaginer. Cette exposition est visible jusqu'au 31 octobre. ■

► Jean Parsy, dans la profondeur du temps, collection particulière de Claude Spina (1976-2010), œuvres récentes.

Au Bailliage, Grand-Place, jusqu'au 31 octobre du mardi au samedi de 9 h à 12 h et de 14 h à 18 h.
Tél. 03 21 39 65 66.



Le collectionneur Claude Spina devant les œuvres de Jean Parsy.





AU BAILLIAGE JUSQU'AU 31 OCTOBRE Jean Parsy monté en épingle

En 1977, Claude Spina achetait une œuvre du peintre Jean Parsy, à une époque de sa vie où il éprouvait comme un grand vide. Une toile représentant une salle à manger vide, dénuée de tout attribut. "Alors je l'ai habitée", commente le collectionneur. L'œuvre de l'artiste, il se l'est attribuée et depuis, il ne l'a plus quittée. Dans son appartement d'Amiens, ce "mécène en HLM" comme il aime à se qualifier, il accroche petit à petit les peintures de Jean Parsy, pour en faire son musée personnel. "Quand vous trouvez votre peintre, il faut le garder. On apprend à le connaître de plus en plus, et ses tableaux, je les considère comme mes enfants". Jusqu'au 31 octobre, une partie de sa collection est visible à l'office de tourisme, dans la galerie du Bailliage.

"C'est un peu notre Edward Hopper", compare Bruno Vouters, qui a rencontré l'artiste et a rédigé un ouvrage à ses côtés. "Il a fondé l'atelier de la monnaie à Lille, un mouvement très important dans les années cinquante", explique-t-il. "Il est resté fidèle à son travail, influencé par les peintres flamands". Sur ses toiles, on a l'impression que le temps est suspendu. Comme ses œuvres, qu'il fait sécher grâce à des pinces à linge sur son modeste balcon de la région parisienne. A la fois classique et moderne, comme ces scènes de vie, ou ces objets en suspension qui donnent l'illusion d'être posés sur une table. "On a envie de se raconter des histoires en voyant ses toiles", ajoute

l'auteur.

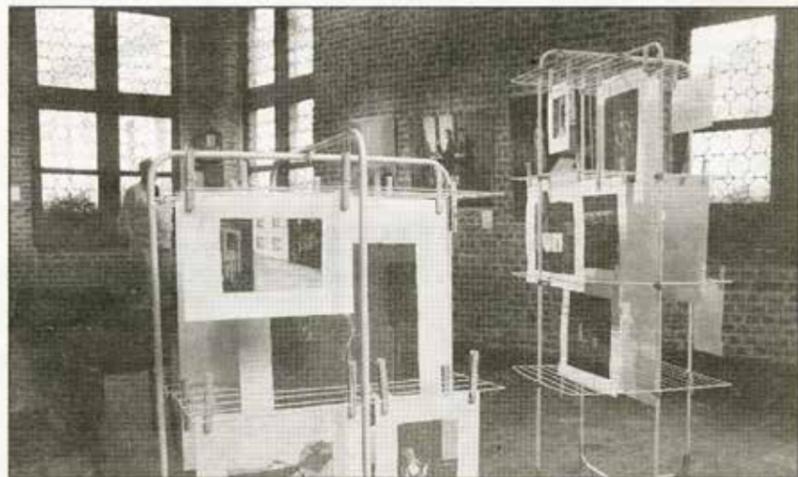
C'est lui qui a orienté les bénévoles de la maison du tourisme vers Claude Spina. "Le bailliage est un lieu magnifique pour un peintre, qui s'inscrit dans l'histoire de la peinture", explique Bruno Vouters. Alors Jean-Marie Bédoret, psychiatre amateur d'art, est allé à sa rencontre. "Quand on est reparti, on avait l'impression de dire au revoir à un parent qui nous saluait sur le pas de sa porte", racontait-il lors du vernissage, auquel le collectionneur participait. Ses toiles sont visibles jusqu'au 31 octobre, et, pour ceux qui comme lui en tomberaient amoureux, certaines des œuvres du peintre sont à la vente.

Exposition Jean Parsy. Dans la profondeur du temps. Collection particulière de Claude Spina. Jusqu'au 31 octobre au Bailliage et au passage des Hallettes.

GR



Jean-Marie Bédoret et Claude Spina sont deux grands amateurs de Jean Parsy.



Jean Parsy, un homme simple, un artiste talentueux à découvrir absolument !

EXPOSITION

Mécène en HLM : surprise de taille, dans un quartier d'Amiens Nord !

Amiens Nord, ses tours, ses immeubles, sa réputation de quartier difficile... Et pourtant, on peut y faire de renversantes découvertes !

Nous voilà au pied d'une haute tour blanche, en compagnie d'un laborantin à la retraite, Claude Spina... Il montre l'ascenseur : « Regardez bien... Les portes s'ouvrent, j'appuie sur un bouton, et je pars pour un grand voyage, comme en avion... Venez, vous allez voir ! ». Une poignée de secondes plus tard, bien plus haut, nous voici dans un décor auquel cet homme de 85 ans tient comme à la prunelle de ses yeux : l'un des 127 appartements de la tour, un F3 transformé... en musée. « Ça vous épaté ? C'est mon dépaysement : ici je viens rêver, je change de monde... Comme une pièce dans l'éternité... C'est plus de trente ans d'engagement auprès d'un peintre que j'admire et auquel je verse une pension chaque mois... Peut-être suis-je un cas unique en France : mécène en HLM ! »

L'aventure commence en 1976. Coup de foudre devant la vitrine de la galerie La Palette, à Amiens. Une toile correspond exactement à son état d'âme du moment : « Je traversais une rude épreuve. Et



Au pied de la tour immense, Claude Spina et un tableau...

j'avais sous les yeux un intérieur que j'avais envie d'habiter : une table, des chaises, une planche à dessins, une porte entrouverte peints par un certain Jean Parsy... J'adorais cette impression de mystère, de temps suspendu. Plus tard, j'ai appris que c'était un Lillois, fondateur de l'atelier de la Monnaie. »

Après quelques années passées à l'hôpital de Constantine en tant

que technicien de laboratoire, Claude Spina a dû quitter l'Algérie, où son père d'origine napolitaine était journaliste, pour s'installer à Amiens. C'est là que ce pied noir déraciné mais très ouvert aux autres fait la rencontre de sa vie : « Parsy, c'est Hopper ou Balthus en bien moins cher... J'adore la qualité de son travail et la valeur de l'homme... » La preuve : les dizaines de toiles et de gouaches acquises en trois décennies... Sur tous les murs et ailleurs. Un superbe ensemble (scènes, paysages ou natures mortes) qui est mis à l'honneur ce week-end à l'occasion des Journées du patrimoine dans la région natale de Jean Parsy : la collection est présentée dans le prestigieux bailliage d'Aire-sur-La-Lys.

« Le legs des artistes et écrivains est merveilleux : ils créent du surnaturel », dit Claude Spina... Mais la passion d'un modeste collectionneur qui permet à un artiste (aujourd'hui établi à Arcueil, dans une autre... HLM) de poursuivre sur sa voie sans détour ni compromission c'est pas mal non plus ! Son diction préféré ? « Toute vie humaine est héroïque ! » ■ B.V.

► Jean Parsy ou la profondeur du temps, bailliage, grand-place, Aire-sur-la-Lys, jusqu'au 31 octobre (tel. : 03 21 39 65 66).

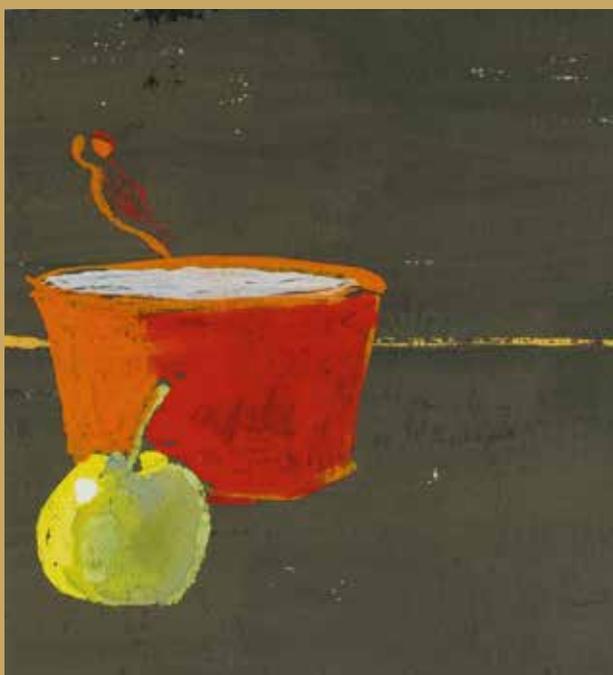


Aire-sur-la-Lys - Du 10 septembre au 31 octobre 2010

Jean Parsy

dans la profondeur du temps

Collection particulière Claude Spina,
œuvres récentes.



EXPOSITION

Retrouvez la programmation 2010 sur www.ot-airesurlalys.fr